LETTRE

A MONSIEUR

L'EVEQUE

DE

MEAUX,

AU SUJET

D'UN LIVRE ANGLOIS,

INTITULÉ

EXPOSITION DE LA DOCTRINE

De l'Eglise Anglicane.

A LONDRES,
Chez la VEUVE JEAN SMITH.
M. DC. LXXXVI.

A MONSEIGNEUR L'EVEQUE DE MEAUX.

MONSEIGNEUR;

Souffrez qu'aujourd'hui je vous apprenne une nouvelle, qui ſans doute vous mortifiera, s'il vous reſte encore quelque étincelle d'honneur & de bonne foi. On a publié depuis peu à Londres une EXPOSITION de la doctrine de l'Egliſe Anglicanne, qui propoſe un CATHOLICISME bien différent de celui qui vous doit le jour. Un Culte divin tiré de la ſource, & ſuivi dans les ruiſſeaux qui en découlent pendant l'eſpace de quatre cens ans. Ce n'eſt point un Examen captieux des Dogmes myſterieux de l'aſſemblée de Trente, mais un recit fidele de ce qui s'eſt fait à l'établiſſement du Chriſtianiſme, lors que les Apôtres, & les premiers Chrétiens aprés eux, travailloient de bonne foi & dans les liens d'un même eſprit, à l'avancement des interêts de leur commun Maître. C'eſt ſur ce parfait modéle, que la Réformation dans les derniers Siécles, n'eſt qu'un rappel des choſes à leur principe, un rétabliſſement de la Religion de Jeſus-Chriſt, conforme au patron qu'il nous en a donné lui-même dans ſa parole, & une Explication ſincere & ſans fard de la pratique des premiers tems, ſoûtenuë du témoignage de l'Egliſe d'alors, & munie de l'autorité des Anciens Peres.

La verité qui ſe ſoûtient elle-même, n'a pas eu beſoin ici de toutes ces machines que vous mettez en œuvre ſi finement dans vôtre traité; je veux dire de ce faſte d'Approbations, mendiées & briguées avec tant d'artifice, ou dans la Cour de Rome, ou dans l'aſſemblée des Politiques qui gouvernent aujourd'hui le Clergé de l'Egliſe Gallicane. Un ſimple *IMPRIMATUR, ſelon le ſtyle d'Angleterre, ſoûtenu du nom tout uni d'un Chapelain ordinaire de l'Evêque du Dioceſe, a ſuffi pour autoriſer chez tous les Proteſtans cette piece, parce qu'elle porte l'image de celui qui eſt la verité même, & dont les loix toûjours vivantes, impoſent ſilence à la prudence charnelle des gens du ſiécle, quand ils veulent leur aſſocier une malheureuſe Tradition, que les mondains depuis quelques ſiecles ont ſubrogé à la Religion. Nôtre Autheur ne s'eſt pas auſſi mis en peine de conſulter ni les Univerſitez de ſon pays, ni les Facultez de Theologie

*En Angleterre, quand un Archevêque, ou un Evêque, ou un de leurs Chapelains, permet qu'un livre de Theologie ſoit imprimé, il ne ſe ſert que de ce mot, Imprimatur, pour toute Approbation, avec ſon nom au deſſous.

qui y fleurissent avec tant d'éclat. Il a mis sans tant de façons la main à la plume; & aussi-tôt que son Exposition a paru, elle a eu tous les suffrages de toute l'Angleterre. Jugez, Monseigneur, par la simplicité de cette conduite, quel succez doit avoir remporté vôtre ouvrage, puis qu'il a eu le malheur de ne plaire ni aux uns ni aux autres. Chez vous les gens sincéres, & qui dans la droiture du cœur jugent de la nature de la Religion par les apparences du dehors, l'ont hautement rejettée: Chez les Protestans, on a dit, que c'étoit une piece de fausse monnoye, dont l'alliage étoit finement composé, pour ébloüir par un faux éclat & surprendre par là, ceux qui ne sont pas assez sur leurs gardes.

En verité, Monseigneur, je vous plains d'avoir tant pris de peine après un livre, dont les miracles & l'efficace viennent tout fraîchement d'être deshonorez par l'Exposition Militaire de la Religion de L. le G.... que ses Dragons ont donnée au public, avec un succez vraiment digne de la Mission dont ils ont été revêtus; & n'est-ce pas un soufflet donné à la vôtre, dont je m'assure que vous tireriez raison si vous osiez? Mais il a fallu malgré vous & vos dents signer comme les autres, & donner vôtre Approbation & en public & en particulier à ce grand Ouvrage, qu'on peut dignement appeller, l'Abregé des Controverses de nos jours.

En effet, le secret est admirable, & il a fallu réver long-tems pour le deviner. Ces innocens qu'on vient d'opprimer si cruellement en France, s'étoient vivement défendus par la force des raisons; & en opposant Christianisme à Christianisme, ils n'avoient offert sur la défensive à toutes les fausses subtilitez de leurs adversaires, que l'épée de la parole de Dieu, qui faisoit tout ensemble & le brillant & le solide de leur profession. La verité Evangelique étoit en même tems & leur retraite & leur place de seureté; C'est aussi ce qui les a perdus; & le Souverain de France se défiant des vains & foibles efforts de vôtre livret, a sçû leur proposer un Evangile de la nouvelle impression, dont les Jesuites sont les autheurs, & dont les Apôtres sont des gens de guerre, à la discrétion de qui on a commis le soin de le publier, & d'en faire valoir l'excellence, selon l'étenduë des talens qu'ils possedent, en vertu d'une aussi sainte profession qu'est la leur.

Cet Evangile a eu des parties, qu'aucun Auteur de vôtre Cabinet n'auroit eu garde de vous fournir, puis que cette espece d'Apôtres, qu'on nomme Dragons est d'institution nouvelle, & que ces cavaliers à pied, ou ces fantassins à cheval, gens à tout faire, n'ont paru dans le monde, que pour en exclurre les Argoulets & les Carabins qui vivoient dans le siecle passé & dans une partie de celui-ci. Ces nouveaux Braves ont exercé un emploi à peu prés semblable à celui des autres dont je viens de parler, mais dans des occasions differentes. Leur courage a pousse les choses où elles pouvoient aller, & ils ont mis dans le degré de perfection cette engeance qu'ils ont produit & formé à force de la lécher, afin d'executer le grand dessein du Conseil De propaganda Fide, dans lequel le R. T. C. préside, & où il a pour Assesseurs Mad. de M.... M. l'Archevêque de Paris, celui de Reims, le Pere la Chaise, & le Déserteur Pelisson.

A vôtre avis, Monseigneur, ne sont-ce pas là des gens bien plus propres que vous à arborer la Croix de Christ? & ce qu'ils viennent d'exposer aux yeux de toute l'Europe, avec une asseurance digne de la scituation où se trouve aujourd'hui nôtre patrie triomphante, n'est-il pas une preuve convainquante, que vous

aviez trahi la cauſe que vous défendiez, & qu'elle étoit perduë pour jamais, ſi de plus heureux champions, ne s'étoient mis en devoir, je ne dirai pas de la ſoûtenir, c'eſt trop peu, mais même de décreter en ſa faveur d'une maniere à n'admettre jamais de reviſion.

En effet, cette conduite me fournit une reflexion que je tire de l'Hiſtoire; auſſi nôtre tout puiſſant Monarque en a-t-il ſçû tres-bien profiter. Il a eu ſans doute Quint-Curce ſous ſon chevet, comme autrefois Alexandre le Grand avoit ſon Homere. L'Article du nœud Gordien lui a pleu, & la maniere de le défaire a été de ſon goût. Un coup de ſabre en fait-il l'affaire, & la reputation d'un Conquerant en dépend-elle, la marche des Dragons en va reſuſciter la memoire? Les Reformez avoient fait un parti dans le Royaume; une guerre plus d'Etat que de Religion, leur avoit procuré par le ſecours divin une maniere d'établiſſemens: divers traitez avoient pacifié tous les differens; L'Edit de Nantes avoit aſſuré le repos public; Henry le Grand l'avoit donné de bonne foi, pour rendre à la France ſa premiere ſplendeur; Loüis le Juſte l'avoit confirmé, en y ajoûtant celui de Niſmes; Mais Loüis Quatorze revoque l'un & l'autre par un principe de gloire immortelle; ſes troupes marchent, & deux millions d'ames ſont expoſées dans le diminutif d'une campagne, à la fureur de ſoixante mille hommes, qui convertiſſent ſans miſericorde, hommes & femmes & enfans.

Il n'en falloit pas plus, mais auſſi n'en falloit-il pas moins pour acquerir à nôtre Monarque un Brevet d'immortalité. Aprés toutes ces merveilles de ſon bras invincible, dont toute l'Europe eſt un témoin ſans reproche; aprés toutes ces guerres qu'un heureux génie lui a ſuggeré; celle des *Pretentions*, celle de la *Gloire*, celle des *Dépendances*, celle des *Limites*, celle de la *Bienſeance*, celle des *Arrerages, des Contributions*, la recherche des gens d'affaires, qu'on peut appeller celle de *l'Argent*, *l'Humiliation d'Alger*, *la Mortification de Gennes*, *la Surpriſe de Strasbourg à l'ombre des Diettes Allemandes*, le négoce de * *Cazal*, tout en un même jour, la priſe de *Luxembourg*, la *Treve* depuis peu concluë, & le *Blocus du Havre de Cadis*; aprés, dis-je, tous ces miracles, que lui reſtoit-il, pour aſſouvir ſa gloire, que de ramener ſes Sujets égarez à l'Egliſe, en formant pour cet effet l'Expedition des Innocens; dont le grand ſuccez eſt l'entretien auſſi bien que l'étonnement de toute la terre?

Je n'entreprendrai pas ici, Monſeigneur, de vous inſtruire du détail de cette guerre; vous en ſçavez mieux que moi toute la conduite. Vous avez eu part au ſecret d'iniquité qui en a formé toutes les parties. Vous voyez par vous-même étant ſur les lieux, quel eſt le fruit de cette tempête inteſtine. La France eſt déſolée, le Commerce eſt interrompu, les Etrangers n'en font plus l'eſſentiel de leur voyage, car qui voudroit aprés tant de violences, viſiter un pays où l'on ne peut mourir en paix, & où la ſepulture eſt cruellement refuſée aux morts?

Il ſe peut faire que S. M. ayant oüi dire, que Dieu a tiré le monde du Chaos, & la lumiere du ſein des tenebres, trouve dans tous les Panegiriques qu'on lui adreſſe, une conformité entre ſa nature & celle de ſon Créateur; & que refléchiſſant ſur le grand attribut de *Tout-Puiſſant* qui reléve tant ſon eſſence, il s'eſt

* *C'eſt que Cazal & Strasbourg furent rendus en un même jour, & que pendant que les troupes du Roi entroient dans Strasbourg, elles entroient auſſi dans Cazal.*

facilement imaginé, qu'il tireroit de tant de desordres les plus belles choses du monde. N'auroit-il pas eu sur ce sujet un tête à tête avec la Divinité, comme autrefois Moyse sur la montagne ? Et ce que nous voyons de nos jours, ne seroit-ce pas un effet du commerce que les compilateurs de ses éloges lui soufflent éternellement aux oreilles, qu'il a eu avec son Sauveur, puis qu'ils font dépendre la Religion de sa volonté, & que de penser de Dieu autrement que lui, est une rebellion au premier chef contre l'un & l'autre, digne des peines, que les Soldats qui ont le mot du Fils aîné de l'Eglise, infligent aux endurcis ?

Il faut bien, Monseigneur, qu'il y ait en tout ceci quelque chose de plus qu'humain, Tout me paroît extraordinaire dans un si grand évenement. Le Conseil, l'execution, les circonstances, tout marque le doigt de Dieu. Je n'entens parler d'un côté que de supplices raffinés, que de peines délicatement imaginées ; les souffrances naissent en foule de la disposition des bourreaux : c'est à qui se signalera à l'envi, pour dépêcher ce grand œuvre de la Conversion. D'autre part, les Harangues, les Epîtres dédicatoires, les Mercures Galands, les Gazettes, les Journaux des Savans, & tant d'autres piéces, qui partent incessamment de l'esprit humain, comme d'une source intarissable, ne nous informent d'autre chose, que de la pieté exemplaire de nôtre Auguste Monarque, de son incomparable clémence, de sa douceur inimitable, de l'ardeur de son zéle, des fleurs qu'il a semé dans les voyes de l'Eglise, pour y attirer ses Sujets errans, qui d'eux-mêmes, doucement forcez par les pieux exemples de leur bon Roi, se sont présentez aux Pasteurs, pour être reçeus à faire abjuration de leurs heresies, & obtenir par leurs prieres la grace de la reconciliation.

Si j'osois, Monseigneur, je vous demanderois la solution de l'Enigme, & si les Conversions sont sincéres, pourquoi les prisons & les Cloîtres sont-ils pleins de malheureux de l'un & de l'autre sexe ? pourquoi envoyer les uns aux Galéres, & reléguer les autres aux extremitez du Royaume ? d'où vient que l'Europe gémit à la veuë de tant de fugitifs ? pourquoi d'honnêtes gens quittent-ils leurs biens, leur patrie, leurs femmes & leurs enfans, les engagemens les plus tendres de la nature, si la France leur est comme autrefois un pays favorable où tout est à souhait pour l'une & pour l'autre vie ? L'illusion vient de quelque part. L'Article des Dragons qu'on a rayé du Catechisme des nouveaux Convertis, est ce qui forme toute la difficulté, & comme cet article est le centre de toute l'affaire, la chose devient évidente, & tout d'un coup la lumiere dissipe toutes les tenebres qui me tenoient en suspens.

Non, Monseigneur, il n'y a plus à balancer. La France est un Theatre, sur lequel on vient de représenter la plus triste Tragédie du monde. Le Clergé dont vous êtes membre en a dressé l'intrigue ; le R. est le Heros de la piece, les Dragons en ont été les Acteurs, & les Protestans en composent la Catastrophe. Le Clergé a dressé le plan de ce prodige de malheurs ; le R. s'est rendu le garand de l'entreprise, ses Troupes ont exécuté ses ordres, & les Protestans en ont été les victimes. Il falloit pour assouvir le Demon de la gloire de ce fameux Guerrier, un sacrifice de cette étenduë ; l'Eglise Gallicane avoit besoin de ce triomphe, & les Nations étrangeres de ce spectacle, pour leur faire autant admirer la France, qu'elles l'ont craint.

Les Nôces de Paris, ou si vous voulez, le *Massacre* de la S. Barthelemy,

firent autrefois citer au fameux Mr. de Thou, qui a fait un si beau corps d'Hiſtoire, ces paroles de Stace ;

Excidat illa dies, ævo, neu poſtera credant,
Sæcula, nos certè taceamus, & obruta multa
Nocte tegi, noſtræ patiamur crimina gentis.

Quelqu'un n'a pas mal imité dans les vers qui ſuivent,

Ne ſouffrons point qu'une action ſi noire,
Puiſſe trouver de place dans l'Hiſtoire,
Pour être leuë à la poſterité ;
N'en diſons mot, & que nôtre ſilence,
Couvre à jamais de ſon obſcurité,
Le ſouvenir de cette violence.

Pour moi tout au contraire, je ſuis d'avis que ce fait enorme ait part dans toutes les Annales, pour faire connoître qui étoit Charles Neuf. Je ſuis d'avis que la poſterité ſçache que dans la fin du dix-ſeptiéme ſiecle regnoit en France un Prince, qui par un excez de gloire & de vanité, expoſa de ſang froid deux millions d'ames à la fureur de ſes troupes, pour les faire aller à la Meſſe, afin de repaître ſon eſprit d'une chimére de Reünion, dont il ne vid pas même de ſes jours l'accompliſſement.

Car, Monſeigneur, ne vous formez plus d'illuſion. Les Huguenots tout abîmez qu'ils paroiſſent, ne ſont pas aneantis. Dieu peut en leur faveur & même avant la fin du ſiecle reſtablir les affaires de ſa Maiſon. Louis le Grand n'en ſçait pas tant que Charles Quint, & cependant cet Empereur fit penitence dans ſa retraitte, d'avoir tant commis d'injuſtices dans ſa vie, pour ruiner un parti qui ſe forma & s'eſtablit malgré lui & la puiſſance dont il étoit revêtu. Celui qui buttoit à la *Mo*narchie Univerſelle, ne pût arreſter les progrez d'une Reformation dont un ſimple Moine étoit l'autheur.

En tout ceci, Monſeigneur, tout le monde connoît, combien la vanité fait égarer les hommes, & juſques à quel point ils ſont capables de porter les choſes, lors qu'ils n'ont pour fondement d'agir, qu'un vain caprice, & qu'un amas abſurde de penſées pitoyables qu'une fauſſe gloire enfante. Que des ſujets ſont malheureux, quand ils ont affaire à des Souverains qui n'écoutent que leur volonté ! dont toute l'occupation eſt de recevoir de mauvais conſeils ; qui penſent jour & nuit aux moyens de fouler les peuples, & qui non contens de les ſucer juſqu'aux mœlles, par des taxes inſupportables, tâchent par toute ſorte de voies, de leur ravir l'eſperance d'une éternité bienheureuſe, en gehennant leurs conſciences, par une Tyrannie qui n'a point d'exémples dans tous les ſiecles.

Avant que d'achever, je ne puis m'empêcher, Monſeigneur, de vous feliciter ſur l'honneur qu'on vous a fait en Angleterre, au même tems & dans le même jour, que par un arreſt du Conſeil ſecret, on a fait brûler par les mains du Bourreau, les juſtes PLAINTES que le vif ſentiment de nos miſéres a donné au public. Car on y a publié & crié dans toutes les ruës de Londres, la Lettre Paſtorale que vous addreſſez aux nouveaux convertis de voſtre dioceſe, avec les réflexions ſur les pretenduës perſecutions de France. Il paroit bien par là, que le

parti des Moines se rejouït tacitement en Angleterre, de la conduite qu'on a continuë en France à nostre égard, & qu'il médite sans relâche sur un si beau modele, à remouler la Diane qui fit tant de mal au siecle passé. Ils voudroient bien, s'ils le pouvoient, appeller dans Royaume là vostre Maître & les chers dragons. Ils se figurent que les conversions se feroient plus viste, & que les Anglois iroient en foule baiser les pieds de ces glorieux Apôtres. Mais ils se trompe, je vous en asseure; Les Protestans d'Angleterre ont de la fermeté, du courage & de la vertu, & si jamais il entreprend de faire des conquestes sur eux, ce sera alors qu'il trouvera un peril digne de lui, selon la pensée de vôtre compagnon d'œuvre l'Evêque de Valence; mais plus il y aura de difficulté dans l'operation, plus il trouvera de gloire dans l'execution, & plus de plaisir dans le succez.

Je n'ay garde de vous dire ceci à l'oreille; car si les Jesuites vous font part de leurs desseins, vous en sçavez plus que moi. Et pourquoi ne seriez vous point de la cabale, puis que Mr. de Meaux est dans l'invitation Pastorale, ce que Mr. de Condom est dans l'Exposition Catholique, c'est à dire un homme tout pénetré d'artifices, qui sçait donner au mensonge l'air de la vérité, & à la conduite la plus Diabolique qui soit sous le Ciel, l'exterieur le plus Chrétien qui se puisse imaginer? A vous entendre Monseigneur, les Ministres qui paissoient autrefois vos nouvelles brebis, sont des calomniateurs qui leur ont toûjours fait de l'Eglise Romaine un portrait infidéle; vous estes seul capable d'en donner une juste & naturelle idée. L'Heresie & le Schisme sont des termes qui vous coutent peu. Rome n'est pas la prostituée des Revelations de S. Jean; c'est cette Epouse sans tâches ni rides, qui a conservé la pureté des dogmes & la succession non interrompuë. Vous évitez de parler de controverses, vous avez raison. La nouvelle Methode dont on vient de se servir, vous sauve cet embarras. Le commentaire que vous & vos semblables faites sans cesse sur le COMPELLE INTRARE de l'Evangile, suffit à tous égards, & vous vous attendez bien de faire donner les étrivieres, selon la pensée de S. Paul, à quiconque de vos nouveaux convertis aura refusé de communier à Pasques dernier.

C'est ainsi, Monseigneur, que vous vous servez de vos lumieres pour surprendre la simplicité de ces pauvre gens; mais vous n'en devez pas toûjours abuser. Il y va de vôtre honneur & de vôtre interest tout entier. Il y a un moment terrible dans la vie humaine qui met à découvert les pensées des hommes. Je vous trouve plus cruel que Charles 9. qui massacroit les fideles pour les priver de la vie animale, & vous, vous empoisonnez leurs ames par des sophismes pour les exclurre de la félicité bien heureuse. Cette réflexion me fait fremir. Tirez de justes conclusions de ce principe, & celles de contrister l'esprit qui vous a honoré de si beaux talens. C'est la priere ardente que fait au juste Juge, celui qui est dans la sincerité de son cœur.

MONSEIGNEUR,

Vôtre, &c.